

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Amédée ALLIMANN

Vingt ans déjà...

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 263-266

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Vingt ans déjà...

... 27 septembre 1910 : Rentrée du Collège d'Agaune. Parmi les nouveaux de Grammaire, un jeune homme de grande taille, que sa maman a conduit hier à Saint-Maurice pour y continuer ses études commencées à Bulle. Il ne lui faudra pas beaucoup de temps pour s'habituer à vivre dans ce cirque gigantesque, sans horizon, tout contre ce rocher âpre et sévère ; qu'importe ? d'ailleurs : on ne vient pas ici en villégiature ! Sur le prospectus de son collège, Jules-Louis Monney a lu en bonne place l'ancienne devise : PIETE, ORDRE, TRAVAIL : un beau programme, qu'il veut essayer de réaliser. Du reste, comme il est chez les Grands, lui Grammairien, Noblesse oblige... : il le réalisera.

L'année passe. Maintenant, Jules Monney a comme professeur de Syntaxe M. le chanoine Fleury, qui est en même temps son surveillant. Sous un tel maître, ses talents littéraires s'affirment, puis s'épanouiront toujours davantage, cultivés en Humanités par M. le chanoine Moret, en Rhétorique par le regretté chanoine Gay.

La Grande Guerre battait son plein : le Philosophe Monney dut bientôt interrompre ses études, puis, pendant trois ans, les reprendre par étapes plus ou moins longues, vaille que vaille, au gré des mobilisations, menant de front son service de soldat et ses devoirs d'étudiant : il pousse jusqu'au grade de lieutenant, puis fait sa maturité, sans se priver du plaisir d'incarner Flambeau, le vieux Grogard napoléonien, dans l'*Aiglon* de Rostand, et M. Ratinois, le sympathique bourgeois de la *Poudre aux yeux* de Labiche.

Rien d'étonnant que le suffrage alors universel de ses camarades l'ait élevé sur le pavois et créé Préfet de la Congrégation. Il trouva encore le temps de devenir le premier chroniqueur des *Echos de Saint-Maurice* qui ressuscitaient en 1916 sous la direction de M. le chanoine Broquet. Et voici comment Jules Monney introduit ses chroniques :

... Les rochers d'Agaune avaient perdu leurs *Echos*. Comment ? Pourquoi ? On fut longtemps à se le demander. Mais qui cherche trouve. Un de nos professeurs, émule distingué de l'abbé Mermet, cherchait des sources d'eau vive. Tout d'un coup, il vit sa montre s'agiter d'une façon significative. Si nous creusions ? dit-il, et l'on creusa. Et que pensez-vous que l'on trouva ? De l'eau, parbleu ! Pas encore... Mais je me suis laissé dire qu'un soir, du fond du puits de sondage — expliquera qui voudra cet étrange phénomène — s'échappèrent les *Echos*, les *Echos*, vous dis-je... Et les revoici.

Or, pas d'*Echos* sans chronique, c'est entendu. Et c'est fort bien ; ce qui l'est moins, c'est que ce me soit tombé dessus. Quelle tuile pour un austère Philosophe à peine capable d'avaler sa Logique ! Essayons tout de même.

2 janvier 1916. Rentrée des vacances de Noël. Rentrée joyeuse malgré tout : on arrive encombrés de provisions de bouche — réserves de guerre ! — et de bonnes résolutions qu'on ne laissera pas à la porte.

Notes pour les mamans : La cuisine est faite par des Sœurs : cuisine excellente, Sœurs invisibles.

Passons quelques mois :

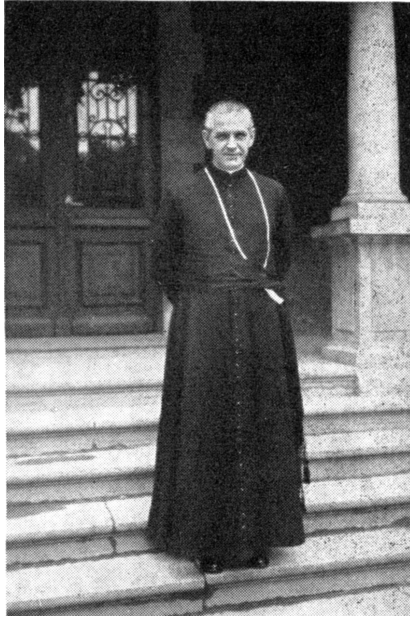
Le dimanche 14 mai. Grande fête à l'Abbaye : M. le chanoine Gianetti montait à l'autel pour la première fois. Il avait voulu que les étudiants fussent présents à la cérémonie de sa Première Messe. Nous le remercions vivement de cette gracieuse attention.

On établit au Martolet une promenade charmante. Ces Messieurs les chanoines pourront y rêver tout à leur aise sur les ruines des antiques basiliques, se remémorer les siècles de foi où la jeunesse était certainement bien meilleure qu'aujourd'hui, et même chanter comme Jérémie leurs Lamentations sur les jeunes gens «modern style ».

... Le beau temps du collège s'achève... Les Physiciens de 1917 s'en vont chacun de leur côté : Jules-Louis Monney a choisi la liberté vraie en suivant Notre-Seigneur qui l'appelle. Il entre au noviciat de l'Abbaye et fait ses études théologiques, à St-Maurice d'abord, puis à Rome ; il apprend ainsi à mieux aimer le Bon Dieu et à Le mieux faire aimer.

En septembre 1921, pas encore prêtre, il est nommé surveillant des Petits, et c'est au milieu de sa centaine d'enfants turbulents et mutins qu'il reçoit l'ordination sacerdotale : symbole providentiel et presque prophétique de l'apostolat de M. le chanoine Monney tout entier

consacré à ses chers étudiants. Le 12 mars, il chante sa Première Messe à Bulle. Cinq ans après, il devient surveillant des Grands, puis, en 1929, des Lycéens. En 1930, alors que M. le chanoine François Michelet troque la charge de directeur du Pensionnat contre celle de prier de l'Abbaye, M. le chanoine Monney, avec sa déjà longue expérience des élèves, lui succède tout naturellement.



Vingt ans déjà ont passé depuis lors, ou du moins nous voici dans la vingtième année de directorat de M. le chanoine Monney qui tient toujours d'une main ferme et bonne le gouvernail du Pensionnat. Aussi, était-il bien indiqué qu'avec ses Supérieurs et ses confrères, le Pensionnat fêtât son Directeur.

Les jeunes ! Voilà vingt ans tantôt — et plus même ! — qu'ils s'écoulent entre vos mains, Monsieur le Directeur. C'est votre joie, mais aussi votre travail, votre souci. Ensemencer les âmes des germes bienfaisants des vertus,

redresser parfois, encourager toujours, avec prudence, avec un cœur ouvert... Travail délicat que facilite votre piété profonde. Combien de fois ne vous a-t-on pas surpris, à des heures tardives, égrainant votre gros chapelet dans un corridor que le sommeil des Petits a rendu depuis longtemps à un silence quasi cartusien... Et l'on peut supposer quelles sont les prières qui partent de votre cœur : « ... Qu'il ne s'en perde aucun. Qu'ils deviennent des hommes capables de responsabilités, fermes comme des rocs, dans une foi inébranlable et infiniment confiante envers et contre tout, à la charité vaste, si vaste qu'il n'y ait jamais en eux place pour la haine... »

Amédée ALLIMANN